

PRENUMERATA

w Paryżu i na prowincji:

KWARTALNIE... 4 fr.
 PÓŁROCZNIE... 7 fr.
 ROCZNIE... 12 fr.

Zagranicą:

PÓŁROCZNIE... 8 fr.
 ROCZNIE... 15 fr.

POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

PARAISANT CHAQUE SAMEDI

ABONNEMENTS

Paris et Départements:

TROIS MOIS... 4 fr.
 SIX MOIS... 7 fr.
 UN AN... 12 fr.

Étranger:

SIX MOIS... 8 fr.
 UN AN... 15 fr.

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 10, rue Notre-Dame-de-Lorette, 10, PARIS — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

LE Général Gallieni

La grande perte que vient de subir la France par la mort de son vaillant Fils et Défenseur, le Général Gallieni, aura le plus vif écho dans les cœurs de tous les Polonais.

Nous sommes certains d'exprimer ici les sentiments de tous nos compatriotes en nous joignant au deuil national de la République et en rendant hommage au nom du glorieux Soldat de la Gaule.

La revue « Polonia » est particulièrement affligée, car le noble cœur du Général, même au plus fort de son infatigable activité, a su trouver encore des moments pour nous adresser des paroles d'encouragement et de réconfort.

Sa dernière carte, envoyée à notre Directeur était ainsi conçue :

GÉNÉRAL GALLIENI

Ministre de la guerre

avec ses bien sincères remerciements pour lui et pour la rédaction de « Polonia » et ses meilleurs vœux et félicitations pour l'œuvre entreprise.

DISCOURS du comte Wielopolski

Dans la délégation des parlementaires russes, comme nous l'avons déjà mentionné, la Pologne avait deux représentants : le comte Sigismond Wielopolski, membre du Conseil de l'Empire, et Félix Raczkowski, député à la Douma.

A la réception de ces parlementaires à l'Hôtel de Ville de Paris, le comte Wielopolski a parlé de la Pologne et de la situation cruelle faite à ce malheureux pays par l'invasion allemande.

« C'est avec une grande émotion que je prends la liberté d'occuper pendant quelques moments votre bienveillante attention.

« Le nom de la Pologne, rayé depuis plus de cent ans de la carte de l'Europe, a revécu dans cette guerre mondiale.

« La Pologne a joué son rôle ; c'est sur son territoire que les grandes armées russes ont retenu l'ennemi pendant plus d'un an lui infligeant des pertes considérables.

« Mais ce ne sont pas les suites d'une longue lutte acharnée et sanglante : nos villages détruits ou brûlés, nos centres d'industrie et nos villes bombardées, les champs jadis fertiles, la riante campagne changée en cimetière ou arides tranchées, qui ont rendu notre sort plus cruel que le sort de toute autre nation.

« Cruel, atrocement cruel était le fait qu'à la suite des partages de la Pologne, une force majeure forçait, obligeait nos frères, nos fils, de combattre dans les camps ennemis.

« Constatant devant l'Europe entière que l'âme de la Pologne avait survécu à tous les malheurs et toutes les souffrances qui furent la conséquence d'un partage de notre sol natal, la déclaration du Grand Duc, généralissime, proclamée par la volonté de Sa Majesté l'Empereur, assurait la réunion de toutes les terres polonaises, nous annonçait en plus que l'heure de la résurrection était proche.

« La façon amicale et cordiale avec laquelle vous nous avez reçus, nous confirme dans la conviction que ce principe a été accueilli sympathiquement dans la belle et généreuse France.

« Notre présence, la présence des Polonais dans une délégation qui vient de Russie dans les pays alliés, est une preuve en plus que nous sommes et restons fidèles à l'altitude prise par nous au début de la guerre.

« Malgré la conquête de notre pays par l'ennemi et toutes les horreurs de la tourmente, malgré les ruines et les deuils, la nation polonaise a su garder le calme et une attitude pleine de dignité.

« Ce ne sont pas les fausses nouvelles propagées par l'ennemi ni ses promesses séductrices et fallacieuses, ni enfin la disette et la famine qui atteignent tout aussi bien la chaumière du pauvre que le palais du riche, qui ont pu faire fléchir une nation, ni lui faire changer la ligne de conduite qu'elle s'était imposée.

« L'heure de la résurrection n'a pas encore sonné, nous l'attendons avec une foi inébranlable.

« Nous avons uni notre cause à la victoire des alliés, nous envisageons cette victoire comme notre cause commune.

« Dans la Ville lumière, le cœur de la grande et glorieuse France, à laquelle nous rattachent tant de souvenirs historiques, permettez-moi d'exprimer la ferme conviction que la France réalisera dans la victoire décisive toutes ses justes aspirations et ses nobles ambitions ; qu'elle se trouvera à l'avenir fortifiée et assurée contre toute menace, contre tout essai d'entraver, ne fût-ce que pour un instant, sa marche séculaire et civilisatrice... vers la lumière, la justice, la vérité... »

“ PRO POLONIA ”

(Enquête de la Revue « POLONIA ».)

Notre revue, s'étant proposé d'interroger les personnalités les plus éminentes du monde politique, scientifique et littéraire français sur la question polonaise, adresse ses vifs remerciements à tous ceux qui ont bien voulu la favoriser d'une réponse.

Toutes les réponses sont rendues avec impartialité et sans aucun commentaire.

M. Camille Flammarion, l'illustre astronome et savant français, l'écrivain des plus populaires et des plus aimés en Pologne, vient de nous honorer d'une lettre tellement vibrante que nous nous permettons de la reproduire ici *in extenso*, en présentant à l'illustre Maître nos plus sincères remerciements :

Vence (Alpes-Maritimes)

Domaine de la Conque

24 mai 1916.

Monsieur le Directeur et Cher Confrère,

Je ne sais vraiment comment m'excuser à vos yeux de mon long silence sur une question de si haute importance pour l'honneur de l'humanité et qui m'a toujours si particulièrement intéressé.

Malgré la meilleure volonté du monde, il est impossible de créer du temps, et malheureusement je suis débordé par trop de travaux entrepris, par la Société Astronomique de France — mes collègues étant mobilisés —, par mon observatoire de Juvisy, par les trente lettres que je reçois chaque jour des divers points du globe, débordé, submergé. Ne pouvant consacrer à l'article que vous me faisiez l'honneur de souhaiter de moi le temps nécessaire à un sujet aussi digne d'attention, j'ai remis ma réponse à de petites vacances prises en une forêt solitaire des Alpes-Maritimes ; mais j'y ai été poursuivi également et n'ai pu le faire à mon gré.

Je tiens donc à m'excuser, à vous rappeler qu'en effet, dès mon premier ouvrage, la « Pluralité des mondes habités », publié il y a plus d'un demi-siècle, ma sympathie pour la Pologne a eu l'occasion de se manifester, que depuis cette époque je n'ai cessé de lui témoigner mon admiration, et que pour moi, comme pour tous les esprits justes, la Pologne doit être rétablie en un pays autonome, au lieu d'être réduite en provinces des empires voisins. Son démembrement a été une infamie. Il n'y a pas trois Polognes, l'allemande, la russe et l'autrichienne : il n'y en a qu'une, et elle doit s'appartenir à elle-même.

Malheureusement, notre planète paraît, aux yeux de l'astronome, un séjour de fous, de barbares, d'animaux peu raisonnables, plutôt qu'une île céleste habitée par des sages, et la force brutale continue d'opprimer le droit. Nous pouvons espérer, cependant, me semble-t-il, que l'effroyable guerre actuelle, déchaînée par le militarisme prussien, se terminera par la victoire de

l'esprit sur la matière et de la civilisation sur la barbarie. Si la paix peut être assurée par la suppression du pangermanisme, les nations pourront enfin respirer et vivre dans leurs propres frontières, sans crainte de l'envahissement continu de la pieuvre aux mille tentacules.

C'est le vœu que je me permets de vous adresser, Monsieur le Directeur, avec toutes mes excuses encore pour le long retard de cette humble réponse, et avec l'expression de ma vive et sincère admiration pour vos nobles et persévérants efforts en faveur de la plus juste des causes.

Votre très dévoué

Camille FLAMMARION.

M. André Lebey, député de Paris, membre de la Commission des Affaires extérieures, éminent publiciste, ami de toute épreuve de la Pologne, a bien voulu nous communiquer la réponse suivante :

« On ne peut pas être un bon Européen si l'on méconnaît ce que l'Europe doit à la Pologne. Pour ma part, il y a longtemps que je lui ai témoigné ma sympathie avant la guerre, dans mes livres, depuis la guerre en agissant le plus possible et de mon mieux dans son intérêt.

« Votre noble pays est un des ferments actifs de la civilisation européenne et il faut l'aider à revivre de façon à ce qu'il puisse continuer, en la reprenant, l'œuvre qu'il avait assumée autrefois. L'aigle blanc doit nous aider à contenir l'aigle noir de Prusse. Il est en quelque sorte un symbole de pureté et de noblesse.

« A l'heure actuelle, il me semble que votre Pays est entre un berceau et une tombe. Le berceau c'est la Russie, la tombe c'est la Prusse et la Russie réalisera certainement demain, car elle le doit et servira en même temps son intérêt bien compris, les promesses du Grand-Duc Nicolas. »

M. Victor Tissot, l'éminent homme de lettres, auteur du *Voyage au Pays des Milliards* et du volume d'actualité qui vient de paraître : *L'Allemagne Casquée*, créateur de l'Almanach Hachette, vient de nous honorer de la réponse suivante :

« En deux lignes, voici ma réponse :

« Je rêve pour votre noble nation une libération définitive et complète.

« Une Pologne délivrée de tout asservissement, une Pologne autonome et indépendante, une Confédération polonaise semblable à la Confédération suisse, avec Varsovie pour capitale, ce serait le rétablissement de la justice et de la paix dans une partie du monde.

« La Suisse n'a que 4 millions d'habitants. La Pologne en a 25 millions. Et, comme la Suisse, ne donne-t-elle pas aux autres peuples l'exemple d'une vitalité pleine de jeunesse et d'une force morale qui égale sa force industrielle ? Un tel peuple a droit à reprendre sa place dans le concert des nations.

« Si l'humanité de demain travaille dans une aube de paix, de justice et de fraternité, la Pologne sera rendue à elle-même et reprendra son ancienne et glorieuse liberté. »

Cette question polonaise croît chaque jour et croîtra chaque jour jusqu'à son entière solution. Depuis le partage mémorable et unique, il faut bien le dire, le monde en est convenu, les auteurs eux-mêmes ; depuis cette époque, de graves événements se sont passés ; ils en découlent, peut-être, tous. Tant que ce rempart vivant en resté debout, il a protégé l'Europe ; renversé, il a ouvert la porte à mille maux, et l'avenir en prépare qui sont plus faciles à prévoir qu'à apprécier.

Le général FAVIER, pair de France.
(Chambre des Pairs, séance du vendredi 20 mars 1846.)

UN Message des Intellectuels Français à la Nation polonaise

« *Le Journal de Genève* » du 26 mai vient de publier un touchant appel de la Ligue française, signé par MM. Charles Richet, Brieux, Emile Faguet de l'Académie, Louis Martin, sénateur, etc.

« Frères Polonais,
« De fervents amis de votre cause s'efforcent de grouper les hommes de bonne volonté qui sont décidés à soutenir vos justes revendications et à préconiser la reconstitution de votre Patrie dans son unité d'Etat libre. En complète sympathie avec l'initiative de M. Edmond Privat, nous sommes heureux de fonder, aujourd'hui, une ligue française pour la restauration de la Pologne. Nous désirons profiter de cette circonstance pour vous témoigner notre profonde sympathie à l'occasion des cruelles souffrances que vous impose encore cette guerre, après une si longue période de tristesse et de déchirements.

Nous admirons l'héroïque vaillance avec laquelle vous supportez ces nouvelles épreuves. Nous savions, par votre histoire, que rien ne pouvait ébranler votre fidélité à l'idéal polonais. Nous avons apprécié, avec reconnaissance, l'accueil fraternel que vous avez fait aux armées de notre grande alliée russe et le dévouement que vous avez mis à soigner leurs blessés. Nous sommes profondément émus de l'enthousiasme avec lequel toute une brillante élite de votre jeunesse intellectuelle donne sa vie pour la France en combattant, comme volontaires, dans nos tranchées, aux côtés de nos propres enfants. Nous n'oublierons jamais le sang versé par la Pologne, pour la cause de notre Patrie et pour celle de l'humanité. »

Cet émouvant appel se termine ainsi :

« Nous ne voudrions rien faire qui pût gêner l'action de notre gouvernement dans les circonstances actuelles, mais nous tenons en tout cas à vous assurer, dès maintenant, que nous soutenons énergiquement la cause de la Pologne.

« Frères Polonais, ne perdez pas courage, nous vous promettons de lutter fidèlement « pour votre liberté et pour la nôtre » selon la noble devise de vos glorieux ancêtres.

« Vive la Pologne restaurée ! »

FR. HELLENS SUR LA POLOGNE

Le dimanche, 21 mai 1916, a lieu à Nice, sous les auspices littéraires de M. Maurice Maeterlinck, une conférence de M. Franz Hellens sur la Pologne. M. Franz Hellens, comme on sait, est bibliothécaire à la Chambre des Députés belges ; poète, prosateur et critique d'art, il est l'auteur de plusieurs romans, dont le dernier, *Les clartés latentes*, obtint le prix de la Libre Académie de Belgique. Il occupe une place marquée dans la littérature d'avant-garde de son pays.

Le conférencier a traité la question polonaise, telle qu'elle se présente aujourd'hui du point de vue politique et historique. Il a montré quelles raisons péremptoires existent pour que la promesse du Grand-Duc Nicolas soit réalisée. Pour la paix définitive de l'Europe et la destruction du pangermanisme, la reconstitution de la Pologne est une nécessité. Puis l'orateur a fait brièvement l'histoire des grandes réformes polonaises dans le domaine social et démocratique. Il a montré la Pologne toujours à l'avant-garde des idées de progrès, de liberté ; jamais la Pologne ne proscriit aucune religion, aucun culte ; juifs, huguenots, luthériens, furent toujours accueillis dans cette nation catholique. La Pologne ne fit jamais de guerres de conquêtes ; toutes les acquisitions territoriales qu'elle fit provinrent d'alliances entre les princes, et plusieurs contrées se rangèrent volontairement sous son sceptre tolérant. Même, lorsque la Pologne eut envahi la Russie, luttant contre Jean le Terrible, elle n'exigea aucune compensation territoriale.

Après avoir rappelé que c'est la Pologne, avec son roi Jean Sobieski, qui sauva l'Europe et la chrétienté contre les invasions turques, le conférencier a montré la haute culture latine que les Polonais ont toujours opposée au byzantinisme de leurs voisins orientaux. Ces rois de Pologne s'entourèrent d'artistes italiens et français. Les universités polonaises, celle de Cracovie entre autres, étaient parmi les premières de l'Europe. Enfin la Pologne a donné dans tous les domaines des sciences et des arts, des génies universellement compris et admirés.

Puis M. Hellens a raconté les malheurs de notre pays morcelé, les persécutions, le martyre de près d'un siècle et demi. Malgré cela, la Pologne n'a pas cessé de s'organiser. C'est elle qui provoqua par son énergie l'abolition du servage. Pour conclure, le conférencier a lu une partie du beau manifeste de Maurice Maeterlinck dédié à la Pologne, et il a souhaité avec son illustre compatriote que ce beau peuple, qui fut mêlé à toutes les manifestations héro-

peennes pour le progrès et la liberté, reprenne bientôt son ancienne splendeur et sa belle indépendance.

Après cette conférence fréquemment applaudie par un public très nombreux, M^{lle} Zina Ivanichevitch a déclamé, en costume serbe, une belle *Ode à la Serbie* de Jean Richepin, et M. Armand Dutertre, le grand et profond artiste de l'Odéon, a dit avec une émotion communicative un large poème de Franz Hellens : *Adieu à mon vieux toit*, et le *Cœur de Chopin* de Rostand, dont les accents épiques ont secoué tous les auditeurs.

D^r G.-WAL.

LA POLOGNE depuis le Congrès de Vienne (1815-1915)

par
STANISLAS KOZICKI

6

Le fils de Paul, l'empereur Alexandre I^{er} (1801-1825), comme on le sait, fut, au début de son règne, enclin aux idées libérales ; dans ses relations avec les Polonais, sujets de l'Etat russe, il fut encore mieux intentionné que son père. Partisan du relèvement du niveau de l'instruction, il confia la direction de l'arrondissement scolaire de Vilna au prince Adam Czartoryski (1803) et autorisa la fondation d'écoles polonaises en Lithuanie et en Ruthénie dans toute la partie annexée russe d'alors.

Le prince Czartoryski porta surtout son attention sur l'université de Vilna ; aussi cette école supérieure atteignit-elle, sous son administration, un haut degré de développement.

Toute une génération de la jeunesse polonaise lui dut son éducation — génération qui, dans les annales de la Pologne, s'est signalée d'une façon remarquable (les grands poètes polonais Adam Mickiewicz et Jules Słowacki furent étudiants à l'université de Vilna). Grâce à son université, Wilno, pour quelque temps, devint le centre de la science, de la pensée et de la culture polonaises, chassées par les autorités autrichienne et prussienne des terres occupées par ces puissances.

Le Congrès de Vienne (1815) laisse à la Russie les pays qu'elle possédait auparavant en y ajoutant encore le Royaume de Pologne dans les limites d'aujourd'hui.

Comme on le voit dans l'article III du traité entre la Russie et la Prusse, que nous avons mentionné au début de ce chapitre, le Royaume était un Etat indépendant qui devait rester lié à perpétuité à la Russie sous la personne d'un commun souverain, l'empereur russe. Celui-ci devait prendre la couronne de roi de Pologne. L'empereur Alexandre laissa à la Lithuanie et à la Ruthénie l'ancien régime ; quant au Royaume, il lui octroya une constitution (signée le 27 novembre 1815). Cette constitution assurait aux citoyens l'égalité devant la loi, la liberté de la presse et la liberté personnelle sous réserves prévues par la loi. Elle laissait subsister la langue polonaise dans l'administration, la magistrature, les écoles et l'armée ; enfin, elle assurait l'exercice des fonctions publiques aux Polonais, en même temps qu'elle instituait une représentation nationale sous la forme d'une diète composée de deux Chambres : un Sénat et une Chambre des députés.

Au début, les autorités observèrent rigoureusement la constitution ; mais, avec le temps, les représentants du gouvernement à Varsovie, le grand-duc Constantin, chef des forces militaires polonaises et le commissaire impérial près le gouvernement du Royaume de Pologne, Nicolas Nowosiltow, commencèrent à suivre une politique qui défiait les garanties de la constitution et tendait à une union toujours plus étroite du Royaume à l'Empire et à l'annulation progressive de son indépendance. Des conflits, entre le gouvernement impérial d'un côté et l'opinion publique et la représentation nationale — la Diète — de l'autre, commencèrent.

à surgir durant la vie même de l'Empereur Alexandre I^{er}. Ces conflits s'accroissent encore au moment de l'avènement de l'empereur Nicolas I^{er}, celui-ci ayant des tendances autocratiques très marquées (1825-1855). Le 29 novembre 1830, éclata l'insurrection contre la Russie; elle se termina par la victoire des armées russes et la prise de Varsovie par le général Paskiewitch (8 septembre 1831).

Après la répression de l'insurrection, le général Paskiewitch, auquel l'empereur conféra le titre de prince, devint lieutenant du Royaume. La constitution de l'an 1815 fut suspendue et l'on promulgua le Statut organique (26 février 1832) qui abolissait le couronnement particulier du Tsar comme roi de Pologne, la représentation par la Diète et l'armée nationale, mais conservait au Royaume un gouvernement indépendant, la langue polonaise dans l'administration, la magistrature et les écoles, ainsi que les garanties des libertés personnelles, de la presse, etc.

Malgré cela, ce Statut n'entra jamais en vigueur et l'on passa outre à toutes ses garanties en suivant une politique d'union étroite du Royaume à l'Empire.

Le régime de Paskiewitch inaugura dans le Royaume la période de politique de russification de la Pologne. Le gouvernement russe considérait comme une mission historique la réunion de tous les pays ruthènes sous le sceptre de l'empereur de Russie. Il regardait comme russes les pays habités par la population qui parlait la langue ruthène et la langue ruthène blanc.

Le troisième partage de la Pologne mit presque la totalité de ces pays sous la domination de la Russie. Le Congrès de Vienne y ajouta encore une région qui, au point de vue ethnographique, était purement polonaise : le Royaume. La politique russe distinguait au début ces deux espèces de pays ayant fait partie de l'ancienne République et, tout en marchant à une réunion complète des pays lithuaniens et ruthènes avec la Russie, elle acceptait l'indépendance du Royaume. Après l'insurrection de 1831, cette différence disparaît et le gouvernement russe se donne comme tâche la russification complète des pays polonais; dans ce but, il fait disparaître toute organisation politique et administrative particulière, il abolit la frontière douanière entre l'Empire et le Royaume, il introduit la langue russe dans ce dernier, y établit des fonctionnaires russes et entreprend une lutte énergique contre tout symptôme d'indépendance et d'aspirations nationales polonaises.

Le prince Paskiewitch inaugura cette politique par une série de mesures que nous allons citer dans leur ensemble.

On abolit donc les garanties de la liberté individuelle; on supprima les autorités locales indépendantes et l'on rendit les instances directrices des départements gouvernementaux respectifs, dépendantes des autorités centrales de Pétersbourg. On appela IX et X départements du Sénat la Cour suprême de justice et cette cour on la fit passer sous l'autorité du ministère de la justice. La direction des Ponts et Chaussées fut dénommée « Direction Varsoviennne des communications », on changea les palatinats en « gubernies » et l'on supprima tous les organes autonomes. On cassa le Code pénal de Napoléon de l'an 1808 et l'on introduisit le « Code des peines principales et correctionnelles » — copié sur le modèle russe. On confia la direction des départements les plus importants à des Russes; lentement on infiltrait un peu partout des fonctionnaires russes.

Les hautes écoles de Varsovie et de Vilna furent supprimées. On introduisit dans les lycées (1839) l'enseignement en langue russe. L'instruction privée fut soumise au contrôle rigoureux des autorités. On désorganisa les écoles primaires instituées pour le peuple.

Les autorités administratives à l'aide de la police et de la gendarmerie espionnaient les citoyens et veillaient à ce qu'une action favorable aux Polonais ne fût pas provoquée.

On ferma la Société des lettres de Varsovie; on confisqua l'édifice qui lui avait été offert comme siège par l'abbé Staszyc et on en transporta la bibliothèque et les collections à Saint-Pétersbourg. La censure interdisait l'édition de livres historiques et patriotiques. On empêcha également l'introduction de ce genre de livres de l'étranger. Les œuvres des poètes polonais Mickiewicz, Krasinski et Slowacki furent prohibées; il fut même défendu à la presse de citer leurs noms.

Les peines par voie administrative abondèrent contre ceux qui se rendaient suspects de tendances antigouvernementales ou antirusses.

(A suivre.)

SALUT AUX SKAITS POLONAIS!

Les fils de la vaillante Pologne avaient bien compris ce principe qu'une race qui veut vivre et prospérer en toute liberté doit avoir une jeunesse nombreuse, vigoureuse, bien trempée... Dès 1910 avec le puissant appui de la Société des « Sokols » un comité de patriotes créa les *Skauts Polonais* (boy-scouts de la Pologne) qui s'organiserent par milliers en Galicie, Pologne allemande et russe. Leur siège central était à Lwow et leur organisation était des plus complètes. Le général anglais Baden-Powell, fondateur des Scouts, leur adressa ses sincères félicitations. Les « Skauts » avaient leur magasin d'équipement, leur librairie qui édita manuels, journal, cartes, etc. En 1913, conviés au Camp International de Birmingham, les *Skauts* envoyèrent une délégation de 50 d'entre eux qui furent fort remarqués par leur entraînement aux exercices physiques. Deux de leurs chefs vinrent me voir en passant à Paris, je les retrouvais à Birmingham avec mes *Eclaireurs Français*. Ils portaient fièrement leur cocarde à l'aigle blanche et leur allure était martiale. De suite ils sympathisèrent avec les Français, beaucoup d'entre eux causant notre langue, chacun échangea ses insignes. Chaque soir avant le coucher, alignés sur deux rangs, ils chantaient gravement leur chant national. En venant en Angleterre ceux originaires de Pologne allemande eurent d'énormes difficultés avec les autorités, car les *Skauts* n'étaient pas bien vus par les casques à pointe!

Sur le sol anglais une amitié profonde s'établit entre Français et Polonais et c'est à regret que cette jeunesse se quitta à se revoir! Notre association des *Eclaireurs Français* (boy-scouts de France) entretenait de fraternels rapports avec l'association des *Skauts Polonais*, échangeant leurs publications, s'invitant à des réunions, concours, etc.

Fréquemment je recevais au Comité Central de longues lettres en polonais, langue que j'avais du mal, j'avoue, à traduire, heureusement que j'avais dans mon groupe parisien un scout d'origine polonaise, l'éclaireur Brodowski, qui répondait.

Jamais on ne saura les dévouements, les services rendus, les exploits accomplis par de nombreux petits boy-scouts de Pologne, dont beaucoup sont morts pour leur Patrie. Honneur à la mémoire de ces *Skauts Polonais*! et fraternel salut des *Eclaireurs Français* à ceux qui sont restés dans le pays envahi!

Le Chef des *Eclaireurs Français*,
HENRY BLANCHARD.
aux tranchées.

N. B. Les *Eclaireurs Français* (boy-scouts de France) qui ont pour but l'éducation physique, morale et patriotique de la jeunesse, placés sous le haut patronage du Président de la République, acceptent les jeunes gens d'origine polonaise dans leurs rangs. Adresser adhésions à M. M. Gibarsier, 59, Bd Victor, Paris XV^e.

A la Pologne

Souvenir du 21 mai 1916

Sentinelle de l'idéal qui m'a nourri
— Pologne blanche sous la neige —
Il n'est pas vrai que ta gloire ait péri
Et que, semblable au roc que la tempête assiège
Et qui s'effondre sous les flots,
Tu sois en les vainqueurs comme au sein d'un
[tombeau.]

Chevalière casquée éperdument d'honneur,
L'aigle qui couronnait ta tête
N'a pas sombré dans la tempête!
Son vol fier a porté sur la nef de ta sœur
— De ma France au cœur magnanime —
L'oiseau dominateur des cimes!

Essor! Entends le bruit de ses ailes épiques!
Serres et bec pour le combat
Le voilà reparti vers les champs fatidiques
Où l'ennemi le reverra,
Tandis que, secouant l'emprise séculaire,
Ton vieux sol, d'un élan, relèvera son aire!

JOHN CHARPENTIER.

LIVRES NOUVEAUX

Ce petit document est extrait du volume de Victor Tisot : *L'Allemagne Casquée*, qui vient de paraître à la librairie académique Perrin :

Plus on regarde aux péripéties de la guerre actuelle, dans la mesure où l'obscurité qui les enveloppe permet de les étudier, et plus on y voit la main du prince de Bismarck et on y sent son influence. A un quart de siècle de distance, elle s'exerce encore et l'Allemagne reste empoisonnée par le virus prussien qu'il a infusé dans ses veines.

Bismarck eut toujours le plus glorieux mépris pour la France et les Français.

Le 17 janvier 1871, parlant à table des opérations militaires, le prince de Bismarck déclara à ses convives :

« Si, dans l'étendue du territoire que nous occuperons, nous ne pouvons pas tout garnir de nos troupes, nous enverrons de temps en temps une colonne volante vers les localités qui se montreront récalcitrantes et nous fusillerons, nous pendrons et nous brûlerons. »

« Quelques bonnes potences produiraient aussi beaucoup d'effet, de même que quelques obus et l'incendie d'un certain nombre de maisons. Je me rappelle, à ce sujet, la question d'un soldat bavarois à un de nos officiers d'artillerie prussien : « Qu'en pensez-vous, monsieur mon camarade, faut-il allumer ce village, ou simplement le dévaster d'une manière modérée? »

« Si j'étais militaire et revêtu d'un commandement, je traiterais avec ménagement les habitants qui seraient restés dans leurs demeures, mais je considérerais les maisons et les meubles de ceux qui auraient fui comme celles de déserteurs, je saisiserais leurs maisons et leurs meubles, et si je parvenais à m'emparer des fuyards, je leur enlèverais leur vache et tout ce qu'ils auraient emporté, en les accusant de l'avoir volé et caché dans les bois... Il faut fusiller, il faut pendre, il faut brûler. Quand cela se sera répété plusieurs fois, les habitants des villages français se montreront plus raisonnables. »

Le chancelier de fer avait surnommé les francs-tireurs les « francs-voleurs », et il citait « le bon exemple » donné par les Bavares de ne pas faire de prisonniers mais de les tuer tous. « Des prisonniers! Comprenez-vous qu'on fasse encore des francs-tireurs prisonniers? On eût dû les fusiller par peloton », s'écriait-il en riant. Et à propos des francs-tireurs, il rappelait sa très ancienne aversion pour Guillaume Tell, le héros légendaire, le libérateur de la Suisse : « Moi, s'écriait-il, je l'aurais traité en rebelle et en assassin! »

On lui rapporta qu'un curé français avait été condamné à mort pour trahison. Il répondit : « Il faut être poli avec lui jusqu'au dernier échelon, mais il faut le pendre. »

A Commercy, raconte encore Busch, le 11 novembre, une vieille femme en larmes se jette aux pieds du chancelier de fer et lui demande la grâce de son mari qui a menacé un hussard de sa bêche.

— Très bien, lui répond M. de Bismarck d'un air bienveillant; vous pouvez être assurée que votre mari — et en disant ces mots il indiqua du doigt son cou, — vous pouvez être assurée que votre mari sera pendu!

Le 28 novembre, un de ses familiers déclara après boire : « Si nous prenons Garibaldi, nous le fusillerons lui et les siens. » — « Auparavant, fit observer Roslen, nous les mettrons en cage pour les montrer en public. »

— Non, répliqua Bismarck, j'ai un autre projet ; on conduira Garibaldi et sa bande à Berlin, on suspendra au cou de chacun d'eux un écriteau sur lequel sera inscrit le mot : *Reconnaissance* ; et on les promènera ainsi à travers la ville. »

Le prince de fer n'admettait que la manière forte. On connaît sa devise : « *Par le fer, par le sang et par le feu !* »

La doctrine bismarckienne ne nous est-elle pas révélée en ces trois lignes qu'il nous a laissées : « *Tant que tu ne seras pas le plus fort, aie l'air de te soumettre, mais arrange-toi pour devenir au plus vite le plus fort, et frappe !* »

Son nationalisme féroce de hobereau et de cuirassier poméranien lui inspire une haine implacable contre la France, haine généreusement partagée par toute sa famille et surtout par sa femme. Le lendemain de Sedan, à Vandresse, M. de Bismarck recevait de Mme de Bismarck une épître en style biblique où elle faisait les vœux les plus ardents « *pour la destruction de la France* ». Et à la fin d'octobre 1870, comme on demandait au chancelier casqué et bardé de fer, des nouvelles de sa femme, il répondit : « Elle va bien maintenant, mais elle est toujours atteinte d'une haine acharnée contre les Gaulois, qu'elle voudrait voir tous fusillés et écharpés jusqu'aux petits enfants, qui pourtant n'en peuvent rien d'avoir de si vilains parents. »

En novembre, nouvelle lettre de la comtesse de Bismarck qui écrit à son doux maître : « Je crains que vous ne trouviez point de Bible en France. Je t'envoierai le *Livre des Psaumes*, afin que tu puisses y lire cette prophétie contre les Français : « *Je le dis, les impies doivent être exterminés !* »

Toute l'âme égoïste et ambitieuse, orgueilleuse et cruelle du chancelier de fer, incarnation vivante de la race prussienne, « produit de toute une lignée barbare », est dans ces *Propos de table* consignés jour par jour pendant la campagne de France.

Pour la diplomatie européenne et les hommes d'Etat français, quels sujets d'études, de réflexions et de méditations auraient dû être ces « paroles » du Maître !

Et surtout celle-ci :

« Il faut hâter un dénouement capital pour l'histoire du monde ; il faut frapper et tuer pendant qu'on est le plus fort. Tu as devant toi l'*Erbfeind*, l'ennemi héréditaire : frappe et tue !... »

Mais qui a entendu la voix brutale du « chef » clamant et jetant à ses Germains insatiables son nouveau cri de guerre contre la France ?

Le Programme Yougoslave, édition du Foyer, Plon-Nourrit et Cie.

Dans une petite brochure munie d'une carte, le Comité Yougoslave trace son programme politique et national, son but d'unir en un seul Etat libre les Serbes, les Croates et les Slovènes.

« Tous les Yougoslaves, Serbes, Croates, Slovènes attendent de cette guerre l'union de tous les membres de la nation et de tout son territoire dans un Etat indépendant. Cette confiance est basée sur les déclarations solennelles si souvent répétées par les représentants de la Triple-Entente, touchant la sauvegarde et la réalisation du principe des nationalités. Cette croyance préserve du désespoir notre peuple encore asservi. Elle fut la source principale de la force morale dont surgit l'héroïsme prodigieux de la Serbie et du Monténégro qui, en s'opposant à l'avance militaire de l'Autriche-Hongrie, ont rendu de si grands services à la cause commune des Alliés. La lutte de la Serbie et du Monténégro n'est pas une lutte de conquête. Ces deux Etats serbes sont les protagonistes de la libération de tous les Yougoslaves et leur tâche est notre tâche à tous : assurer notre existence nationale sur notre territoire unifié. »

Nous saluons avec toute cordialité ce noble programme qui nous intéresse doublement, car d'abord, il concerne nos bons et vrais frères, les Croates, et nos cousins, les slaves, et ensuite, il répond directement à nos propres aspirations.

Mais ce qui, dans ce programme, nous paraît dangereux ou peut-être prématuré, c'est l'expansion territoriale que vise l'Etat Yougoslave. Il suffit de comparer la carte publiée par le Comité Yougoslave avec celles de la Nouvelle Roumanie ou de l'Italie, pour se rendre compte des obstacles qui peuvent surgir pour la libération des peuples opprimés. Il nous semble que les nations opprimées doivent se méfier d'englober des terres disputées, peuplées de races non uniformes. L'esprit de concession réciproque devrait dominer toutes les revendications nationales. Si les Yougoslaves n'oublient pas leurs frères habitant au delà de l'Isonzo dans les frontières de l'Italie actuelle, ils doivent aussi reconnaître que la frontière de l'est, entre eux et les traitres Bulgares, a englobé une partie de terres qui n'ont rien de commun avec les Yougoslaves. La libération des nations opprimées ne doit pas

créer de nouveaux opprimés. Les infiltrations réciproques sont partout la conséquence inévitable de la civilisation moderne. L'Europe a tant de fois changé sa carte politique qu'il y a toujours moyen de prouver que la ville de Kalisz, au centre de la Pologne, a été l'ancienne Calissa qui a appartenu aux Romains et qui par conséquent devrait revenir à ses descendants directs, les Italiens. Nous autres Polonais, nous devrions réclamer la ville de Smolensk qui faisait partie de la République polonaise et dont les environs regorgent jusqu'à aujourd'hui de Polonais !

Nous sommes certains que le Comité Yougoslave n'envisage aucune conquête. Il a voulu tout simplement créer une sorte de carte ethnographique pour honorer les Yougoslaves et pour avoir ainsi un large point de départ.

J. J.

La Pologne au Collège de Cahors

Il n'y a personne, au Collège de jeunes filles de Cahors, qui ne connaisse et n'aime la Pologne, personne qui ne souhaite ardemment sa libération.

Les professeurs (M^{lle} Laberty en 5^e et 4^e, M^{lle} Monteil en 3^e A et 1^{re}, M^{lle} Dufour en 3^e B et 2^e) ont lu aux élèves les conférences de MM. Strowski et Jan-Topass, les émouvants discours de Paderewski. Lectures faites et écoutées avec une émotion religieuse, à la suite desquelles, spontanément, les jeunes filles sont venues offrir leur obole et leur appui à la cause polonaise. Dans les petites classes, les élèves ont eu à commenter et à apprendre par cœur une page de Michelet sur la Pologne, un fragment des litanies de Mickiewicz. Ces enfants ont décidé de manger leur pain sec au goûter, deux fois par semaine, pour pouvoir donner régulièrement deux sous à leurs petits frères orphelins de Pologne. L'une d'elles, Alexandrine Rouaux, sera la trésorière.

Aux vacances de Pâques, toutes ont voulu emporter brochures et appels pour faire connaître la Pologne à leurs amis de la campagne.

Le collège a déjà procuré au Comité Michelet-Mickiewicz 50 adhésions. Les quêtes et la vente des brochures ont produit 68 fr. Chaque mois il sera relevé une trentaine de francs pour les orphelins polonais.

Qu'il nous soit permis de citer le nom de quelques-unes de ces enfants, dont l'enthousiasme autorise tant d'espoir : C'est Denise Feyt, qui organise une collecte entre ses amies ; Anna Bouyssou qui demande un « filleul » polonais ; Elise Calassou, Madeleine Padirac, Marguerite Baudel...

Remercions pieusement la Pologne, puisque son nom seul suscite de tels élans de générosité. Qu'elle renaisse, cette sœur de la France, et qu'elle entretienne en nous les beaux sentiments de la fraternité.

R. D.

REVUE DE LA PRESSE

Le Gaulois, du 29 mai :

Bon sang ne saurait mentir.

L'aîné des fils du prince Poniatowski, le sergent mitrailleur Stanislas Poniatowski, du 254^e régiment d'infanterie, qui s'était engagé étant à peine âgé de dix-huit ans, vient d'être l'objet de la belle citation à l'ordre de l'armée.

Le prince Poniatowski, sur quatre fils, en a trois sur le front. Lui-même a pris volontairement du service à un âge où tout homme a le droit de demeurer spectateur de l'héroïsme des autres.

Polonais de glorieuse origine et Français de noble adoption, les Poniatowski ont donc toutes raisons pour perpétuer une tradition de famille qui veut qu'en matière d'héroïsme généreux et désintéressé, ils soient toujours parmi les premiers.

Les Russes à Paris et le service militaire.

Le Peuple Juif du 15 mai :

« Une question délicate était agitée depuis quelque temps en France ; c'est celle du devoir militaire des Russes qui résident actuellement à Paris. Puisqu'ils appartiennent à un pays allié, devaient-ils prendre du service ou dans l'armée française ou dans l'armée russe ? Le bruit a couru parfois en Amérique qu'ils allaient être mis en demeure de s'engager sous le drapeau français, s'ils ne préféraient pas retourner en Russie.

« Ces bruits étaient sans fondement. Jamais il n'a été question de les soumettre à aucune contrainte. Le ministre de l'Intérieur s'est borné à charger une commission d'étudier la situation des étrangers résidant en France et il lui soumit en particulier la question des Russes.

« Cette commission a procédé à une enquête approfondie et elle a conclu qu'il fallait laisser les Russes décider en toute liberté de ce qu'ils devaient faire, sans exercer sur eux aucune sorte de pression. Elle a établi, en effet, que les Russes de Paris avaient spontanément pris part à la guerre dès le début des hostilités et cela avec un véritable enthousiasme. Ils ont montré leur attachement au pays qui les a accueillis en prenant d'eux-mêmes les armes

pour le défendre comme leur seconde patrie. Sur une population de 30.000 à 40.000 Russes, il y en a eu de 8 à 9.000 qui se sont offerts pour s'engager. La plupart de ceux qui sont restés sont des réformés, des exemptés, des libérés, etc. Il a paru à la commission que la meilleure manière de reconnaître ces sentiments de la colonie russe pour la France était de s'en remettre complètement à eux du soin de décider ce qu'ils devaient faire. Cette entière liberté a paru aussi justifiée par ce fait que la plupart de ces Russes sont ou des réfugiés politiques ou des réfugiés religieux, c'est-à-dire des Juifs, qui ont été obligés de quitter la Russie pour éviter des persécutions religieuses.

« La France reste donc fidèle à ses traditions de tolérance et de libéralisme. Elle a montré ainsi qu'elle entend respecter scrupuleusement le droit d'asile, nous pouvons assurer que jamais les pouvoirs publics n'ont songé à y manquer. »

A propos de la manifestation franco-polonaise au Mans

A propos de la manifestation de l'amitié franco-polonaise qui a eu lieu au Mans nous recevons d'un de nos compatriotes ces lignes que nous nous empressons de communiquer à nos lecteurs :

Dans le compte-rendu de la solennité franco-polonaise qui a eu lieu au Mans, on a oublié de mentionner l'initiateur aussi pratique que modeste, M. le Médecin principal de l'armée, Médecin Chef de l'Hôpital mixte au Mans, le Dr V. Mickaniewski.

Fils d'un glorieux émigré de 1831, descendant d'une vieille souche lithuanienne qui a son bien familial à Mickanie, mais qui ensuite passa dans le Royaume de Pologne, M. Mickaniewski centralise depuis le commencement de la guerre la vie polonaise du Mans. Cette ville a accueilli dans ses murs déjà autrefois des émigrés polonais. Une rue du centre du Mans porte le nom de la rue *Jankowski*. C'est ainsi que la municipalité a honoré la mémoire du dentiste Jankowski qui fut non seulement un brillant praticien, mais aussi et surtout un homme au cœur d'or qui a semé le bien autour de lui.

Occupant un des postes médicaux les plus importants de la région, le Dr Mickaniewski grâce à sa droiture, à sa haute intelligence et à son cœur paternel conquiert l'estime générale. Et tous ceux qui estiment et vénèrent cette belle personnalité estiment et vénèrent aussi en lui la Pologne. Car à chaque circonstance il fait savoir qu'il est Polonais. Né en France, patriote français, mais fils de Pologne.

C'est grâce à lui que dans les cercles intellectuels du Mans on ne nous confond plus avec les Russes comme cela a lieu si souvent ailleurs. C'est grâce à lui que des prisonniers de guerre d'origine polonaise ont eu un régime à part (les libéralités du dévoué compatriote y ont ajouté plus d'une douceur) et que la tombe de l'un d'eux qui est mort au Mans, est toujours fleurie et bien entretenue. C'est dans son intérieur dont le charme rehausse encore son épouse distinguée que trouvent un foyer polonais les médecins militaires polonais dont le hasard a jeté plusieurs au Mans. C'est lui aussi qui avec son fils — médecin aide-major, ardent patriote polonais orné de la Croix de guerre — le Dr Witold Mickaniewski, a conçu et réalisé le plan de la soirée qui a eu une grosse importance morale et qui contribuera à essuyer plus d'une larme des orphelins polonais. Cette réalisation n'a pas été facile, il fallait surmonter plus d'un obstacle, mais ce serait blesser la modestie de notre compatriote que d'entrer dans tous les détails...

B.

Le Mans, 5 mai 1916.

BULLETIN

— **Le droit à la vie de la Pologne.**

La Pologne a traversé des époques de relâchement et d'apathie, d'affaiblissement de son organisme national. Mais elle n'a pas été la seule à subir des crises de ce genre. Les Allemands aux XVII^e et XVIII^e siècles étaient, comme la Pologne, dans un état de décadence intellectuelle, sociale et politique, et s'ils s'en sont relevés, s'ils sont parvenus à une puissance supérieure, ils le doivent à leur force matérielle, résultat de leur force numérique. En 1804, les territoires ethnographiques de la Pologne comptaient 7.995.000 habitants, l'Allemagne 24.500.000, la France 27.000.000, la Russie d'Europe, y compris la Finlande et la Pologne, 39.000.000. Or, tandis que dans l'Europe entière la population augmentait de 44 0/0, entre 1804 et 1857, en Pologne, cet accroissement était de 48 0/0. Dans la période suivante, jusqu'en 1910, l'accroissement en Europe se chiffrait par 64 0/0, en Pologne par 105 0/0. Dans cette dernière période, la population de la France augmentait à peine de 11 0/0, celle de l'Allemagne de 75 0/0, celle de la Russie d'Europe de 94 0/0. Dans le grand-duché de Poznań, l'accroissement naturel de la population était, en moyenne, en 1910, de 19,4 par mille (20,8 par mille pour la population polonaise et 11,8 seulement pour l'allemande). Dans les autres parties de la

Pologne prussienne : régence d'Opole (Haute-Silésie), de 49,7 par mille; Prusse Occidentale, 48,2 par mille; la régence d'Olsztyn (Allenstein, Prusse Orientale), 45,7 par mille. Dans le Royaume de Pologne, en 1908 : 46,2 par mille (gouv. de Piotrkow, 25,7 par mille); dans la Silésie de Cieszyn, en 1910, 44,9; en Galicie, 44,6 par mille. Et ce rapide accroissement s'opère dans des conditions hygiéniques et sanitaires déplorables, combattu par une mortalité relativement très élevée.

C'est cette fécondité, c'est la volonté de vivre, c'est la jeunesse physique et morale de la race polonaise que les raffinements de la civilisation n'ont pas contaminée qui lui donnent droit à la vie. Les Polonais ne sont pas en décadence; ils sont au contraire à l'aurore de leur essor, sur le chemin qui conduit à la maturité. Il y a d'immenses progrès à accomplir : la nation les accomplira.

— La résurrection de l'étendard polonais.

Nous apprenons d'une source des plus autorisées que le 1^{er} régiment de Uhlans polonais, qui a été formé avec une brigade de chasseurs polonais dans l'armée russe, recevra, par l'ordre de l'Empereur Nicolas II, le glorieux drapeau du 1^{er} régiment de Uhlans polonais de 1831. Ce drapeau faisait partie des trophées conquis par l'armée russe pendant la guerre russo-polonaise de 1830-31.

Il faut connaître l'attachement des Polonais à leurs reliques nationales pour se rendre compte de l'importance de la reconstitution symbolique d'un emblème de la Pologne guerrière.

— Assemblée des organisations de secours aux évacués.

A Moscou viennent de se réunir les représentants de toutes les organisations de secours aux évacués de toutes les nationalités de l'Empire, sous la présidence de M. Tchelnokow, président de la ville. Le but de la réunion était de créer un organe central coordonnant l'action de tous les comités locaux.

M. Darowski, représentant du Comité polonais, y a fait remarquer à cette occasion que les organisations nationales polonaises se proposent avant tout de maintenir leurs compatriotes évacués à un niveau moral tel que chacun d'eux puisse revenir dans son pays et y être une individualité utile. Quant aux secours matériels, ils sont assurés et réglés par la collaboration du Comité civique central avec tous les comités locaux dont le Conseil des Congrès concentre les efforts. Les préliminaires du budget ont été établis de concert par ces institutions de sorte que tout abus semble impossible.

M. Tchelnokow a répondu que les Russes comprennent parfaitement les motifs qui inspirent les organisations polonaises. De son côté, il souhaite aux Polonais que leurs organisations accomplissent la mission qu'elles se sont assignée et il est convaincu que les évacués polonais après la guerre trouveront dans leur pays natal les conditions d'existence qu'ils espèrent.

— La capitation en Pologne.

L'impôt de la capitation entre en vigueur dans les territoires du Royaume et de la Lithuanie occupés par les armées allemandes. Il sera acquitté par tous les hommes de 15 à 60 ans. Pour 1916 il s'élèvera à 6 marks par tête, à 3 marks pour les années suivantes. Les autorités de district ont le droit d'établir un impôt de capitation plus élevé pour chaque personne en particulier et pour certaines classes sociales.

— L'« Aide Morale » et la Pologne.

L'honorable institution de l'« Aide Morale » fondée par M^{me} Moll Weiss sous la présidence de M. Appel, a consacré une de ses matinées à la musique polonaise. Sous la direction de M. Matruelot, professeur à la Sorbonne, et les auspices de la Municipalité du V^e arrondissement, dans la salle des fêtes de l'Institution nationale des Sourds-Muets, il a été parlé de la Pologne dans des termes de sympathie franche qui furent chaleureusement applaudis.

La sympathie des Français pour la Pologne, toute instinctive, affinité de race, respect du malheur ne demande qu'à être éclairée; chaque fois qu'un conférencier éloquent et autorisé, comme le prof. Parmentier, retrace la suite des grands faits historiques, et des institutions libérales de la République polonaise, chaque fois qu'un savant distingué, comme M. Matruelot, appelle courageusement et de tout ses vœux l'indépendance de la Pologne, les Français vibrent d'un même enthousiasme, satisfaits de voir justifier les sentiments héréditaires de fraternité franco-polonaise.

A côté de ces deux amis de la Pologne, M. Zaleski dans une savante conférence a donné les caractères constitutifs de la musique populaire de son pays et a effleuré en artiste épris l'âme musicale de Chopin. Sa conférence a été éloquentement illustrée par l'interprétation si personnelle que le prof. Victor Gelles donne de l'œuvre du génial Polonais et par le chœur « Le Luth » qui, sous la direction élégante de M. Rogowski, révèle en France cette musique populaire polonaise si riche d'inspiration et à laquelle les Français s'étonnent toujours de trouver tant de gaieté unie à tant de mélancolie.

Un intermède de déclamation a été donné par M^{lle} de Hulewicz dont la bonne grâce et le talent sont toujours au service de la Pologne. Belle et émouvante manifestation polonaise dont il faut remercier les infatigables organisateurs et qui doit être un précieux encouragement pour de nouvelles initiatives.

— Journal du Sou Polonais.

Nous venons de recevoir le premier numéro du « Journal du Sou Polonais » édité par deux toutes jeunes élèves : M^{lles} Jadwiga Bronisławska du Lycée Racine et Denise Feyt du Collège de Cahors :

« En France, dès le premier sang versé et dès les premières larmes, on a pris en tutelle les orphelins de la guerre. Pensons à présent, il n'est pas trop tôt, aux enfants de ceux qui sont morts là-bas, en héros ou en victimes pour la sainte cause commune. Tendons-leur nos mains secourables ! Et nous, enfants de notre belle et noble France, apportons notre obole pour les pauvres petits endeuillés de la Pologne, et montrons ainsi que chez nous poussent toujours et plus que jamais, les divines fleurs de bonté, de fraternité et de tendre pitié. »

Tel est le programme de ce tout petit journal. Son origine est ainsi expliquée :

« Quelques élèves du Lycée Racine, à Paris, auxquelles se joignent leurs camarades du Collège de jeunes filles de Cahors, du Collège de garçons d'Ambert (Puy-de-Dôme) et de l'école de garçons d'Aujols (Lot), ont pris l'initiative du « Sou Polonais ». Chaque enfant verse un sou par semaine pour les orphelins polonais. Les sommes recueillies dans chaque école par un élève choisi par ses camarades sont versées tous les mois au Trésorier du Comité Michelet-Mickiewicz. »

Nous saluons tendrement le bon cœur des petits Français et nous souhaitons à leur organe des milliers et des milliers de lecteurs.

— Les Allemands commencent à parler latin.

Extrait de la correspondance échangée entre la commune de Skierniewka et les autorités allemandes au sujet de l'usage du polonais dans les relations par écrit :

« Le président du Conseil communal de Skierniewka à M. le Chef du district de Skierniewice. Conformément à la décision du Conseil communal du 29 janvier 1916, j'ai l'honneur de renvoyer votre arrêté du 23 janvier, et, en même temps de vous prier de vouloir bien le faire traduire en polonais, car le Conseil communal ne possède aucun membre connaissant l'allemand. Le président de la municipalité : L'abbé Edouard Gorczyca, 14 février 1916. »

Coadjutori Gorczyca Makow. Gubernatorium Poloniae nunc est Germanum, propterea Germane loquimur. Wojt in Skierniewka autem habet interpretores, qui praescripta mea traducant.

Jubeo : omnia praescripta mea extemple officii, quoniam responsum tuum ridigissime postulo usque ad XX hujus mensis. Concedo te in lingua polonica respondere. Graf Carmer. Kreischef. »

(Au vicaire Gorczyca à Makow. Le gouvernement de la Pologne est maintenant allemand, c'est pourquoi nous parlons allemand. Le maire de Skierniewka a des traducteurs qui peuvent traduire mes prescriptions. J'ordonne : toutes mes prescriptions seront immédiatement exécutées, et j'exige que ta réponse me parvienne avant le 20 du présent mois. Je te permets de l'écrire en polonais. Comte Carmer, Chef du district de Skierniewice.)

— Réunions et conférences.

Aujourd'hui, le samedi 3 juin, à 8 h. 1/2 du soir, dans la salle de la mairie du IX^e arrondissement, rue Drouot, aura lieu une conférence sur la Pologne de M. Gabriel Séailles.

Le vendredi, 9 juin, à 4 h. 1/2 de l'après-midi très précises, dans la salle d'Horticulture (84, rue de Grenelle), aura lieu la conférence sur le « Problème polonais » de M. Joseph Lipkowski, sous la présidence de M. Charles Richet.

RÉPONSES DE LA RÉDACTION

M^{me} Henriette L. — Les paroles : l'ordre règne à Varsovie, ont été prononcées par le Général Sébastiani, ministre des affaires étrangères français, à la séance de la Chambre des Députés du 16 septembre 1831. Voici l'extrait de cette fameuse déclaration :

« Le gouvernement a communiqué tous les renseignements qui lui étaient parvenus sur les événements de la Pologne. Il a appris qu'une capitulation avait mis au pouvoir des Russes la place et la ville de Varsovie; que l'armée polonaise s'était retirée dans les environs de Modlin; que vingt quatre-mille Polonais seuls se trouvaient à Varsovie quand elle a été attaquée et menacée; que trente-six mille hommes se trouvaient en Podlaquie, et qu'enfin, au moment où l'on écrivait, l'ordre régnait à Varsovie. (Mouvements divers.) »

ZIEMIE POLSKIE

— Nowa Konstytucja Rady Miejskiej Warszawy.

Opracowany przez Komitet Obywatelski projekt ustawy miejskiej i ordynacji wyborczej został przez władze niemieckie odrzucony i zamieniony statutem germańskim, zastosowanym do kalkulacji zaborców. Ordynacja wyborcza germańska oparła się na, tak zwanych, kurjach wyborczych i wyklucza zasady równości obywatelskiej.

Komitet Obywatelski został rozwiązany.

— Macierz szkolna w Warszawie.

Warszawa daje ciągle budzący przykład wytrwałości niewzruszonej w dźwiganiu na gruzach jednych instytucji nowe instytucje i organizacje...

Macierz szkolna polska została zawiązana i rozpoczęła swą działalność. Czy długo się ostoi, czy ją nie zmiecie znów zakaz pruskich żołdaków, bobrujących w stolicy Polski, tych pytań Warszawa nawet sobie nie stawia... Gdy jej grodzią drogę pracy społecznej, szuka nowej drogi, byle nie opuszczać rąk, byle czynić, byle ziarno polskie siać bez wytchnienia.

— Pod sztandarem ułanów polskich z roku 1831.

Ze źródła najbardziej wiarygodnego dochodzi nas wiadomość, iż tworzy się w tej chwili druga brygada (po brygadzie strzelców polskich) polskiego, regularnego wojska na służbie rosyjskiej i że do brygady tej zaliczony został pierwszy pułk ułanów polskich, któremu to pułkowi, za rozkazem cesarskim, oddany będzie sztandar pierwszego pułku ułanów polskich z roku 1831.

Tak odrodzony pułk ułanów zgromadza pod tym prastarym sztandarem kwiat młodzieży polskiej i conajdzielniejszych oficerów-Polaków kawalerji. Stają w nim Alfred hr. Tyszkiewicz, Stanisław i Karol Radziwiłłowie, Stefan hr. Tyszkiewicz, Pogorzelski, który przybył z huzarów i sławny wojak, Żółkiewski, który, podotąd w huzarach, zdobył w tej wojnie trzynaście orderów i odznak i wielu innych.

Sztandar pamiątkowy polski był podotąd jednym z trofeów rosyjskich wojny roku 1831.

Podkreślamy najusilniej pewność źródła, z którego nas te informacje dochodzą, bezpośrednio.

— Pierwsze nabożeństwo unickie.

Władze okupacyjne udzieliły prawa zamieszkiwania w byłym gmachu Bazylikańskim przy ulicy Miodowej bazylianinowi, ojcu Gabryelowi, który przed kasatą gmachu i kaplicy piastował w niej obowiązki kapłańskie. W mieszkaniu części aparatury byłych biskupów unickich, o. Gabryel urządził prowizoryczną kaplicę. W kaplicy tej o godz. 10 rano, wobec kilkudziesięciu zamieszkałych w Warszawie unitów, odbyło się pierwsze nabożeństwo po latach zgórą czterdziestu. Nabożeństwo zakończyła modlitwa o pomyślność dla Polski.

Równocześnie czynione są w dalszym ciągu starania o objęcie w posiadanie domu poklaskowanego i przerebionego na cerkiew kaplicy, w której, jak wiadomo, odbywają się, od czasu do czasu, nabożeństwa dla zamieszkałych w Warszawie prawosławnych.

— Wiadomości o obchodach Rocznicy Konstytucji.

Ze wszelkich stron napływają wiadomości o uroczystych obchodach Rocznicy Konstytucji Trzeciego Maja. Do najciekawszych może należą wiadomości z kresów, gdzie do niedawna Polacy roić nie mogli o możliwości święcenia pamiętnego dnia. Oto co pisze « Gazeta Polska » z Mohylowa :

Z powodu 125-iej rocznicy Konstytucji 3-go maja, w Mohylowie odprawiono uroczyste nabożeństwa w kościołach : archikatedralnym — przez proboszcza ks. Świątopólk-Mirskiego i farnym przez prefekta szkół polskich, ks. Kraunja-lisa. W obydwóch świątyniach, prócz szerokich warstw naszego społeczeństwa, były zebrane dzieci wszystkich ochron i szkół miejscowych. W czasie Mszy, chóry dziecięce wykonały nasze

narodowe i religijne pieśni, a po Mszy św. hymn « Boże coś Polskę », który był odśpiewany na kłęczkach przez wszystkich zebranych. W ochronach i szkołkach, przełożeni i opiekunowie zaznajamiali działkę z owym aktem wiekopomnym, który światłą smugą przeszedł przez historję Polski.

— Każde miasto polskie ma dziś swoją truczynę.

Ma Kraków swój « Krakauer Zeitung », musi go mieć także Lwów. Jak dzienniki lwowskie donoszą, z dniem 17 z. m. ukazał się we Lwowie pierwszy numer tygodnika « Lemberger Montags Zeitung ».

— Protest ks. Witolda Czartoryskiego.

Potwierdza się podana przed kilku tygodniami przez krakowski « Kuryer Ilustrowany » wiadomość, że ks. W. Czartoryski nie chce wstąpić do N. K. N., ponieważ organizacja ta miesza się do stosunków wewnętrznych Królestwa Polskiego. Protest ks. Czartoryskiego, w tak decydującej chwili polityki polskiej w Galicji, z pewnością nie pozostanie bez echa w Królestwie Polskiem. Czy stanowisko ks. Czartoryskiego podziela także episkopat galicyjski, mający poważny głos w polityce krajowej, prasa nie wspomina. « Czasowi » donoszą z Budapesztu, że Rusini węgierscy poszli za przykładem biskupa stanisławskiego, ks. Chomyszyna, i przyjęli kalendarz gregorjański. Ks. grecko katolicki, Nowak, za zgodą rządu węgierskiego, zaprowadził wspomnianą inowację.

— Autorzy protestu.

Pisaliśmy swego czasu o proteście 28 osób przeciwko zabiegom podróży p. p. Dmowskiego i Platera zagranicę i o krytyce tego protestu w artykułach pism: Gońca i Kurjera Warszawskiego. Nie od rzeczy może będzie przytoczyć nazwiska tych protestowiczów. Otóż, według « Dzienn. Petrogradzkiego », brzmią one, jak następuje: B. Czarkowski, G. Daniłowski, Al. Dębski, Medard Downarowicz, Wacław Dunin, Tytus Filipowicz, S. Garlicki, Jan Godlewski, J. Jankowski, Ant. Kaczorowski, St. A. Kemper, Karol Klimek, Bolesław Lutomski, Michał Lempicki, Wacław Lypacewicz, Jan Moczarski, Stanisław Osiecki, Franciszek Paschalski, Stanisław Patek, Klemens Pawlikowski, R. Radziwiłłowicz, W. Sieroszewski, Karol Skarbek-Wodzinowski, Artur Słowiński, St. Słowiński, Eug. Śmiarowski, ks. S. Wesołowski, b. poseł ziemi kaliskiej.

— Na pomoc Litwie.

We Lwowie, przed świętami wielkanocnymi, zainicjowano zbieranie składek na rzecz ludności zrujnowanej Litwy. « Kurjer Lwowski » zamieścił górną odezwę, w której przypomniał, ilu zasłużonych mężów dała Litwa Rzeczypospolitej oraz, jak serdecznie odczuła ludność polska na Litwie nieszczęścia Galicji w latach 1914-5. W owym czasie Galicja otrzymała z listy 40.000 rubli, a mianowicie z wileńskiego oddziału P. T. P. O. W. 20.000 rb., z mińskiego Tow. Rol. 7.000 od redakcji pism 3 i z większych ofiar prywatnych 10 tys. rb. Wnet po tej odezwie złożył 2.000 koron były biskup wileński, ks. Karol Hojniewicki.

MOWA HR. ZYGMUNTA WIELOPOLSKIEGO

We czwartek, dnia 25 maja, na przyjęciu urzędowym delegatów parlamentu rosyjskiego przez Radę miasta Paryża, w obecności przedstawicieli władz i ciała dyplomatycznego, zabrał głos Hr. Zygmunt Wielopolski, członek Rady Państwa, i w entuzjastycznie przyjętej mowie zobrażował dolę Polski, jej nadzieje odrodzenia i łączność tej doli z wiarą w zwycięstwo aliantów.

Mowę tę podajemy dziś w dosłownem brzmieniu, w tekście francuskim « Polonii ».

Zwracamy na nią uwagę naszych Czytelników, ileż ma ona znaczenie doniosłe nie tylko z uwagi na stanowisko mowcy, na treść, ale i z uwagi na to, że, po latach

bardzo, bardzo wielu, jest to pierwsze przemówienie polityczne polskie na urzędowym przyjęciu we Francji.

Hr. Zygmunt Wielopolski wystąpił był jako Polak i, w granicach zakreślonych taktem wymagań chwili, dał wyraz niezachwianej wierze Polaków w odrodzenie blizkie ich Ojczyzny.

NA WYDAWNICTWO « ANKIETY »

Nasze wezwanie znajduje coraz szersze, coraz donioślejsze echo, echo tak pomyślne i przyjazne, iż, bez namysłu przystąpiliśmy już do druku « Ankiety », ufni, że brakująca sumka jeszcze zbierze się lada godzina...

Podzień 27 maja, podotąd czynimy obliczenie, nadesłali nam składki WPP:

Jan Styka złożył nam 100 fr.; — Jerzy Jankowski, 3 fr.; — Emil J. Gremoczyński, 40 fr.; — Aleksander Sienkiewicz, 20 fr.; — Pierre de Mayer, 100 fr.; a nadto po dziesięć franków nadesłali nam Czcigodny Dr. Henryk Gierszyński, pani Danyszowa, — pani Tisserant, D. Gluksman z Lyonu, Wiktor Jozef-D. brski i Oskar Dik.

W numerze przyszłym, ogłosimy pełny wykaz i żywymy nadzieję, że subskrypcja nasza będzie dokonana.

Brak już nie wiele. Kto teraz będzie ostatnim?...

W STOLICY POLSKI

P. Antoni Czarnecki, wysłannik czasopisma chicagoskiego « Daily News » powrócił do Ameryki, dokonawszy szczęśliwie objazdu Poznańskiego, Galicji i części Królestwa w Warszawie na czele, i zdał sprawozdanie ze swej wyprawy w « Zgodzie », organie Związku Narodowego.

Z interesującej tej relacji wyjmujemy urywek, dotyczący stolicy Polski:

« Na ulicach Warszawy dzieciątka wybladłe, wynędzniałe, w łachmanach, kłęczą na ulicach, jak w kościele, chleba błagając, a tu o chleb tak ciężko. Wydają karteczki na chleb ale komu? żywią dobrze rosyjskich, tegich niemieckich żołdaków, co butnie po ulicach Warszawy się włóczą; jeść mają pod dostatkiem urzędnicy niemieccy, ale na tem i koniec. Polakom nie rząd nie daje, dla nich nic nie mamy, a gdy opublikuję kwoty, jakie wydał cesarz na wsparcie Polaków, śmiać się będzie cała Ameryka, my zaś, przez dzy się śmiejąc, dawać będziemy, by tym, którym nikt nie pomaga, chleba dać kawał.

Nędza straszna, tak wielka, jakiej żaden inny naród nie zna; a w tem męczeństwie « LUDU POLSKIEGO » nikt mu tam z tych narzeczonych opiekunów junkierskich z pomocą nie przychodzi. Restauracje i kawiarnie, w których muzyka dla zachęty polskie gra hymny nie mają nigdy nikogo, bo nikt pieniędzy nie ma.

Mieszkam w Warszawie w hotelu Europejskim, gdzie przez staranność (?) o moje zdrowie żołnierz stał w bramie od chwili, gdy przyjechałem. Mimo to udało mi się widzieć z tymi, z którymi się widzieć chciałem i musiałem, o ile miałem poznać stosunki; znam je a wierzę, że są straszne. Niemcy zresztą sami nie tają, że im ludność na całe wymiera. Widziałem się bez « stróża » Ulrycha ale z wiedzą rządu z ks. Arcybiskupem, z prezesem kom. (nazwisko wypuszczamy rozmyślnie) i z ks. Lubomirskim. Ponadto kilka razy z naszym konsulem w Warszawie, Fernando de Soto, z wicekonsulem Riley i z byłym wicekonsulem, Fuchsem. Materiał zebrany w Warszawie jest bogaty, bardzo bogaty, a dla nas pouczający ».

« W każdym z miast, w którym byłem, odwiedziłem redakcje pism z wyjątkiem jednej Warszawy. Ale proszę mnie rozumieć; nie mówię, że nie widziałem się z redaktorami pism warszawskich, mówię tylko, że nie byłem w redakcjach, a to z tego powodu. Gdy powiedziałem kapitanowi Ulrychowi, że pragnę odwiedzić redakcję, powiedział mi, że na odwiedzenie wszystkich redakcji nie będzie mi czasu, a zaproponował, abyśmy odwiedzili redakcje niemieckie w War-

szawie, przyczem dodał, że, o ile czas starczy, odwiedzimy redakcje polskie. Wobec tego oświadczyłem mu, że nie mogę być w jednym, a nie być w innych i nie poszedłem. Właściwie w Warszawie miałem tylko być dwa dni, trzeciego wyjechalibyśmy do Nasielska. Tutaj pragnę Wam dać małą próbkę niemieckiej blagi, nawet wtedy, gdy wiedzą, że im blaga się nie uda.

« Przejeżdżamy okolicą zupełnie zniszczoną. « Widzisz pan, co Moskale zrobili » — powiada do mnie kapitan Ulrych, pokazując przy tem na okolicę (byliśmy niedaleko Modlina) i proszę sobie wyobrazić, że właśnie Niemcy pilowali i rabali ogromne drzewa w lesie, zabierając nawet i te naturalne polskie dobra. A teraz wracam jeszcze do pobytu w Warszawie. Jak powiedziałem, w Warszawie miałem tylko być dwa dni, właśnie kiedy wyjechalibyśmy w okolicę, skąd do Warszawy już nie miałem wrócić, a gdzie koniecznie jeszcze być musiałem, z powodów, które w późniejszych wywiedach, w drodze, nagle... zachorowałem. Ponieważ Ulrych obawiał się, abym nie dostał tyfusu (wymiotowałem bowiem) zawiódł mnie z powrotem do Warszawy. Było to wieczór. Nazajutrz zrobiłem, co do mnie należało. Wiem, że rząd nie podziękowałby Ulrychowi za to, że... tak się poznał na mojej chorobie... i że mnie do Warszawy z powrotem zawiódł.

« Z Warszawy wyjechałem do Berlina z Berlina do Amsterdamu i, jak wiadomo, wyładowałem w Hoboken. Rad jestem, że jestem znowu w Ameryce, gdzie odetchnąć mogę swobodnie. »

POLACY W ARMII KANADYJSKIEJ

« Zgoda », organ Związku Narodowego Polskiego w Chicago zamieszcza ciekawą korespondencję znanego już czytelnikom « Polonii », p. Aleksandra Jasieńskiego z Toronto:

Ze wszystkich miast na kontynencie Ameryki Północnej najbardziej angielskim miastem jest Toronto. Ma ono obecnie przeszło pół miliona mieszkańców — w tem mniej niż dziesięć procent cudzoziemców. Największą kolonię stanowią żydzi, potem Włosi i Niemcy, Polaków w całym mieście, licząc przyłączone dzielnice New Toronto, West i Junction, jest jakie cztery tysiące. Dzielą się oni na dwie parafie — jedna w mieście przy Denison ave. Tam proboszczem jest, ks. Hinzman, druga na Junction pod wezwaniem N. P. Marji, po wyjeździe ks. Wachowiaka, nie ma polskiego proboszcza.

Oprócz tego, na Junction przy Franklin ave. jest kościół św. Józefata grecko-katolicki i proboszczem jest Wiel. ks. J. Bojarczuk. Polacy z Rusinami żyją w zgodzie i najlepiej na tem wychodzą obie narodowości.

Przewaga w Polonii w Toronto jest z zaboru rosyjskiego i to dla niej wobec wojny jest bardzo szczęśliwe, bo położenie Polaków w innych zaborów nie jest zazdrości godne.

Toronto na ogólną liczbę 250.000 żołnierzy, jakich Kanada zrekrutowała, dostarczyło przeszło 50.000 czyli 10 procent całej swojej ludności. Daje to wyobrażenie o stopniu patriotyzmu.

Każdy żołnierz kanadyjski dostaje miesięcznie 33 dol. oprócz tego państwo żonatym płaci — żonie 20 dol., miesięcznie — z patriotycznego funduszu — żona i dwoje dzieci żołnierza dostają 22 dol. miesięcznie — mniejsze rodziny cokolwiek mniej — większe ekstra 10 centów dziennie od każdego dziecka ponad dwoje. W dodatku, oprócz płacy państwowej, rannym i wdowom miasto Toronto płaci \$11.000 ubezpieczenia za każdego zabitego, lub zmarłego żołnierza.

Wobec tego, że Kanada postanowiła wysłać do Europy 500.000 wojska na ogólną ilość 7 milionów ludności — z tego 2 miliony Francuzów w Quebeckiej prowincji — gdzie rekrutacja pomiędzy Francuzami, dla politycznych powodów, bardzo źle idzie — prowincje angielskie jak: Ontario, Alberta, Saskatchewan — muszą dostarczyć więcej jak 10 procent swojej ludności, by tę liczbę zebrać — to jest — jeden na trzech dorosłych ludzi musi pójść do wojska.

Prawdopodobnie jeśli dobrowolna rekrutacja zawiedzie, przyjdzie do przymusowej. W każdym razie teraz cudzoziemcy — a przede wszystkim Polacy na tem cierpią — bo cudzoziemcom, pod naporem prasy patriotycznie usposobionej, pochodzenia niemieckiego i austriackiego, odmawiają pracy. Różnicy pomiędzy narodowościami żadnej nie robią — Polak, Czech, Słowak, Rusin — to tylko Austrian. Zło nie tylko, że się nie zmniejsza, ale ciągle wzrasta.

Ilu Polaków wstąpiło do wojska, trudno powiedzieć — Russians — przeszło 12.000. — Z

tych wielu już jest w Anglii, Francji i Salonikach.

Nazwa « Russians » obejmuje tak prawdziwych Rosjan — jak i Polaków jakoteż Rusinów. W 81 ym batalionie stworzono pluton (52 żołnierzy) wyłącznie z « Russians » — no, ale to są sami Polacy. Z listy rannych i zabitych zgadywać można, kto Polak — ale na ogół nazwiska są przekreślone. — Przez to Polacy cierpią na tem, bo posiadają ich o brak patriotyzmu kanadyjskiego. — W dodatku sami i ich rodziny tracą. Skąd rodzina wiezieć będzie, że gdy gazety doniosą, że zabity został Bading, albo Patterson (nazwiska dwóch Polaków z mego batalionu), to są ich bracia albo synowie; że można upomnieć się o rzeczy, pensję itd. W batalionie moim jest obecnie 18 Polaków, 3 w kompanii A.: Passich (Pasek), Motyka, Trewenta i Taliński, w kompanii B.: Konkiel z Milwaukee, Tomsy (Tomaszewski) z Detroit i ja, w kompanii C.: Lucjan Chądzyński, Zubowicz, Kozłowski, Wiszniewski (zapisany inaczeyj z Detroit i Blaski, w kompanii D. W bandzie Kuzmirek z grupy 1 000 Walecznych, z Cleveland, O. W sekcji dział maszynowych, Staniewicz z Chicago, Gryniowicz z Jackson, Mich. Bading. W policji batalionowej, Orban (Urbanowski) z Detroit.

W innych batalionach jak 74, 75, 81, 123, 126, 170, 180, 134, 204 — jest wielu Polaków — pewno razem ze trzystu — Biorąc pod uwagę, że, oprócz naszego batalionu, tamte są wyłącznie zrekrutowane w Toronto, albo powiecie York, gdzie zaledwie jest 4 000 Polaków, to procent duży — w dodatku paruset z Toronto już wyjechało za morze. W innych miejscowościach procent Polaków jest daleko większy.

Polacy po batalionach, niestety, nie trzymają się razem i jedni o drugich nie wiedzą, albo nie chcą wiedzieć — rzecz inna ma się z galicyjskimi Rusinami — którzy wszędzie: w Winnipeg, Brantford, Montreal, występują razem — no i w Toronto jest ich przeszło 20 w batalionie 126 — razem chodzą do grecko-katolickiego kościoła.

W interesie polskim jest, by zgrupować tych Polaków, co idą do wojska w jeden batalion albo brygadę; idą, bo chcą, inni idą, bo muszą, bo roboty znaleźć nie można. Stworzenie polskiego legjonu przy armii kanadyjskiej jest na czasie. — Rozsypanych po różnych batalionach Polaków połączyć w jedną całość, uchroniliby to ich od rozplątania się w morzu angielskim — zachowałoby indywidualność narodową. — Rząd kanadyjski samby, zwrócił uwagę na to, że są Polacy, a nie Rosjanie w jego wojsku — a więc dla Kanady Polacy są dobrymi i pożądanymi obywatelami i to pozwoliłoby wyrobić ulgi dla Polaków z innych zaborów, mieszkających w Kanadzie.

Na początku lutego, ofiarowano mi dowództwo i pozwolenie formowania legjonu Polskiego — na razie odmówiłem.

Jest legion amerykański obecnie złożony z 4 batalionów — Legion Skandynawski pomimo, że w armii kanadyjskiej i tak jest już 15 tysięcy Amerykanów i tysiące Skandynawczyków — niebawem będzie, albo raczej będą Legjony Polskie.

Narazie kwestja, skąd wziąć oficerów i podoficerów, bo żołnierzy, tu, w Kanadzie, jest i będzie więcej, jak na jedną brygadę potrzeba.

Stworzenie Legjonów pozbawi pewnych agentów rekrutacyjnych znacznego źródła dochodu — bo z funduszy batalionowych placą po parę dolarów od rekruta, przyprowadzonego do biera rekrutacyjnego danego batalionu.

Zwerbowanie batalionu wymaga wydatku kilku tysięcy dolarów — zbieranych przez założycieli batalionu, albo też przez niego ofiarowanych, a których rząd nie zwraca. Rząd płaci pensję, utrzymanie, mundury — a na koszt rekrutacji nie daje — bo i tak niektóre bataliony za dużo na to wydają, byle prędzej komplet zebrać i być gotowymi do wyjazdu do Europy. Piszący te słowa do tej pory jest szeregowcem, gdyż wybrał drogę dłuższą, lecz pewniejszą, do otrzymania rangi oficerskiej.

Najkrótsza droga była dać coś batalionowi jakiemu na fundusz rekrutacyjny i dostać tymczasową rangę oficerską — wielkość rangi zależna od wysokości funduszu wpłaconego — a potem, w Anglii, nie zdać egzaminu i wrócić do Kanady do jakiego innego batalionu. Druga droga była założyć własny batalion — na razie za kosztowna — trzecia: wstąpić do szkoły oficerskiej i opłacać za kurs — czwarta (którą wybrałem) wstąpić na szeregowca i być rekomendowanym przez dowódcę pułku do szkoły oficerskiej. To jest odbyć sześciotygodniowy kurs nie tylko bez kosztów, ale pobierać pensję państwową; stopień oficerski zależec będzie od egzaminu.

Następny kurs rozpoczyna się 10 kwietnia, a egzamina 25 maja — tak, że pierwszego czerwca już napewno mieć będę patent oficera armii angielskiej, a nie milicji kanadyjskiej. — No, a wtedy już na pewno będę « legiony polskie » w Kanadzie, których podobiznę widzieć będęcie w « Pathe weekly », ruchomych obrazach.

OFIARY

Nadesłano do Administracji « Polonii » następujące dary:

— Dla Rannych Żołnierzy Polaków, do dyspozycji Komitetu Rannych.

WPP: Zośka i Maryśka Michalskie, 3 fr.; — Bruno Belowski, 20 fr.; — Henryk Piekarski, 15 fr.; — Dr. Henryk Gierszyński, 10 fr.; — A. Dramiński, 8 fr.; — Kwesta w Kościele w Montmorency, na uroczystym obchodzie w dniu 21 maja, dokonana przez proboszcza, ks. Périé, 65 fr. 10 cent.; — Wydział Instytucji Wojskowych Ministerjum Wojny, 200 fr. — Razem nadesłano 2.121 fr. 10 cent.

Łącznie z ogłoszonymi w numerze 21 « Polonii » (12.105 fr.) zebrano dla rannych Żołnierzy 14.226 fr. 10 cent.

SPRAWOZDANIE ZAKŁADU ŚW. KAZIMIERZA

Leży przed nami sprawozdanie z działalności dwuletniej Zakładu św. Kazimierza. Prastara ta, zasłużona a wzorowa Instytucja polska, której, czasu wojny, tyle przybyło ciężarów, obowiązków, wyszła znów zwycięsko z wielkich kłopotów i tarapatów. Zasluga w tem przedewszystkiem energicznego, czujnego i zbiegłego Zarządu, sekundowanego przez wytrwałą, pełną poświęcenia pracę Wielebnych Sióstr Polskich.

Wpływy w roku 1914 wyniosły 58.164 fr. 08; — w roku 1915 zaś 66.468 fr. 26 cent. Wydatki 45.156 fr. 12 cent. i 48.626 fr. 97 cent. Czyli, wpływy, w roku 1915, powiększyły się blisko o ośm tysięcy franków, wydatki zaś tylko o trzy tysiące pięćset. Gotówki w kasie, pod koniec roku 1914, było 13.007 fr. 96 cent.; — a pod koniec roku 1915, było 17.811 fr. 29 cent.

Skład osobowy Zakładu powiększył się, w stosunku do roku 1914, o piętnaście osób. Ubył mianowicie jeden Weteran, — a przybyła jedna Siostra Miłosierdzia oraz dwie panie starszki i trzynastu dziewcząt (czterech chłopców i dziewięć dziewczynek). Pod koniec roku 1915, Zakład liczył dokładnie: 12 Weteranów, 14 pań wdów wiekowych, 50 dziewczątek i 16 chłopców.

Innemi słowy, Zakład liczył dokładnie 89 osób, w czem 23 emerytów i 66 działwy na wychowanie i nauczanie. Całkowita praca opieki, wyżywienia, opatrywania, wychowywania czy nauczania tych 89 osób pozostawała na barkach Przelozzonej, Siostry Jagalskiej, ośmiu Sióstr, Księdza kapelana i dalej jednej bieliźniarki i czterech tylko slug.

Główne pozycje dochodu Zakładu stanowiły subwencje, wypłacane przez Rząd francuski, pensje Weteranów wypłacane przez Tow. Czci i Chleba, ks. Adama Czaratoryskiego, L. Natanson, bar. L. Kronenberg, panią Desmarais, hr. Sobańska a dalej procenty od kapitałów i dary dobrowolne, pośród których poważne summy złożyli, jak co roku, pp.: Marja hr. Braniczka, Compagnie d'Assurances Générales, hr. Corberon, księstwo Adamostwo Czaratoryscy, Karolostwo Halpertowie, pani Jurjewiczowa, baronowa Kronenberg, hr. de Maistre, hr. M. Orłowska, hrabina Orsetti, księżna Poniatowska, hrabia Przezdziecki, hr. Mikołaj Potocki, ks. Jan Sapieha i baronostwo Taube.

Zarząd Zakładu św. Kazimierza stanowili pp.: Konstanty ks. Radziwiłł, prezes, Andrzej ks. Poniatowski i Gustaw baron Taube, wiceprezisi, — K. Waliszewski, skarbnik, — Karol Halpert, sekretarz, i członkowie: Chełmiński, Chojecki, R. Orłowski, Piquet de Buonadrata, Józef hr. Przezdziecki, ks. Leon Radziwiłł i Henryk Trutcheł. A Komitet Dam składały pp.: księżna Doudeauville, prezydująca, — baronowa Gustawowa Taube i ks. Poniatowska, wiceprezydująca; — oraz pp.: hrabina de Corberon, Desmarais, Karolowa z hr. Braniczki, Halpertowa, — Hunebelle, Władysława Kronenberg, —

hrabina Luart, Hrabina Orłowska, hrabina Aleks. Orsetti i Al. Sienkiewiczowa.

Godzi się przypomnieć, iż Zakład św. Kazimierza został ulundowany w roku 1846, że liczy stąd, w roku bieżącym, Siedemdziesiąt lat istnienia! Siedemdziesiąt lat pracy nad chowaniem Weteranów i siedemdziesiąt lat wychowywania ubogiej działwy polskiej na obczyźnie.

Oby ten rok jubileuszowy dla sędziwej a zasłużonej Instytucji Polskiej mógł stać się zapowiedzią lepszego, spokojniejszego jutra, pomyślniejszego bytu, o który Zakład św. Kazimierza, pomimo pozorów, walczyć po dziś dzień musi bez wytchnienia.

— Ruchome obrazy polskie w Ameryce.

« Zgoda » chicagowska pisze, co następuje:

Donoszą nam z New Yorku, że przy Generalnym Komitecie Ratunkowym została powołana do życia nowa sekcja « Ruchomych Obrazów » (Moving Pictures). Nie jest to żadna instytucja prywatna, ale dział Komitetu Ratunkowego, którego prezesami są: Henryk Sienkiewicz i Ignacy Paderewski.

Nowe to przedsięwzięcie, które ma na celu pomnożenie funduszu ratunkowego dla ofiar wojny w Polsce, pozostaje pod wyłączną kontrolą Generalnego Komitetu Ratunkowego w Szwajcarii i jest dlatego godnem jak największego poparcia.

W pięknie wykonanym prospekcie, jaki nadesłano do naszej redakcji, znajdujemy notatkę, że « obrazy te, zdejmowane przez upoważnionych fotografów przy rosyjskim, niemieckim i austriackim sztabach wojennych, są AUTENTYCZNE i są wiernem oddaniem zniszczenia wsi, miasteczek i miast w Królestwie Polskiem, Galicji i Śląsku ».

Wszystkie Towarzystwa Polskie, które chciałby urządzić w swoim mieście te obrazy, zechcą się porozumieć z p. T. Wrońskim — 681 Fifth ave., New York City, który chętnie udzieli wszelkich informacji, warunkując, by cały dochód był przesłany do Nowojorskiego Komitetu Ratunkowego, na specjalny rachunek bankowy.

KRONIKA PARYSKA

◊ Wiadomości Żołnierskie.

Władysław Góla, Wolontariusz polski, Bajonczyk, jeden z najdzielniejszych żołnierzy Polaków w armii francuskiej, został, po półtorarocznym pobytku na froncie, przeniesiony do fabryki.

Władysław Wyrożebski, Wolontariusz, Bajonczyk, bawił na kilkodniowym urlopie w Paryżu.

Szyryn, Wolontariusz, po wyleczeniu z rany, został wyprawiony do zakładu legji.

Kapitan rezerwy, Stodółkiewicz, z 16 batalionu strzelców został przeniesiony do 8 batalionu strzelców.

Kapitan rezerwy 1 pułku spahisów, Waśkiewicz, został przeniesiony do 5 pułku spahisów.

Tadeusz Kleniewski, Wolontariusz, został mianowany kapralem-furjerem.

Panna Janina Marja Giełżyńska, infirmierka Towarzystwa Pomocy rannym w szpitalu woj-skowym Val-de-Grâce, w Paryżu, otrzymała medal srebrny zasługi.

Rembelski Roman, Bajonczyk, brygadjer artylerji, został zreformowany.

◊ Zebranie.

W niedzielę, dnia 4 czerwca, w sali Colarossi, o godzinie 2 i pół po południu, odbędzie się zebranie miesięczne Stowarzyszenia podatkowego Pracującej Kolonji Polskiej. Porządek dzienny: wybór przewodniczącego zebrania, sprawozdanie za ubiegły miesiąc oraz wolne wnioski.

◊ Poszukiwany.

Wszystkie osoby, mogące nam udzielić jakiegokolwiek wiadomości, dotyczącej Wolontariusza, Andrzeja Tafta, prosimy o zgłoszenie do « Polonii ».

Andrzej Taft był rodem z Kieleckiego, zaciągnął się do armji francuskiej u Inwalidów wprost, bez pośrednictwa Biura Wolontariuszów. Służył w 2 pułku legji. Od bitwy pod Arras, dnia



9 maja, 1915 roku, wszelkich o nim słych zagiął.

◀ Pogrzyb Wolontariusza Polskiego.

Franciszek Paczek, Wolontariusz, komunikuje nam szczegóły pogrzebu ś. p. Stefana Waltera :

« Pochowaliśmy Waltera w sobotę, dnia 13 maja, wieczorem. Była nas gromada na pogrzebie, wszyscy oficerowie naszej baterji. Kapitan nasz pożegnał Waltera przepiękną mową, która tak wszystkich wzruszyła, żeśmy się popłakali.

« U zwłok Waltera zakopałem flaszkę, w którą włożyłem trzy pocztówki polskie ze sztandarem Bajorczyków, z orłem polskim i z bitwą i napisałem na jednej kartce nazwisko i dzień, w którym Walter poległ. A to wszystko, aby odszukać można było Jego mogiłę. Bateria złożyła się po 50 cent. i zakupiliśmy Walterowi wieniec. »

◀ Orły polskie haftowane.

Polecamy wszystkim wizerunki Orła polskiego, haftowane na jedwabiu amarantowym, wielkości 70 x 70 cent. Wizerunki te, wykonane artystycznie, według wzoru Orła jagiellońskiego, mogą stanowić nie tylko dekorację ścienną, lecz mogą być użyte na pokrycie poduszek dywanowych, oparć foteli i. t. p.

Cena niezmiernie niska, wobec wielodniowej pracy, której haft tego rodzaju wymaga, i kosztu materiału, wynosi tylko, 60 fr. — z przesyłką i asekuracją, 62 fr.

◀ Pocztówki z flagą polską.

Pocztówki z flagą polską i orzeczeniami w kwestji polskiej Senatorów i Deputowanych francuskich winny być rozpowszechniane przez wszystkich Polaków, jako dokument doniosłości naszej sprawy.

Nabywającą większą ilość znaczne ustępstwa.

Cena 10 egzemplarzy, 1 fr. 25 cent. — za 50 egzemplarzy, 5 fr. 50 cent. — za 100 egzemplarzy, 10 fr. — za 500 sztuk, 45 fr. — za 1.000 sztuk, 80 fr.

Ceny te polecamy uwadze organizatorów zebrań, koncertów i obchodów.

ODPOWIEDZI REDAKCJI

Pilnemu Czytelnikowi. Zapytuje nas SzPan, czemu sami przypisujemy tę tak « wielką » pożytność « Polonii »? — Przedewszystkiem nie doszliśmy bynajmniej jeszcze do « wielkiej » pożytności i dlatego jedynie, że nie posiadamy środków na uczynienie « Polonii » taką, jaką być winna. Nie mamy wcale miejsca na zaprowadzenie rubryk, które by nam niezawodnie zjednały tysiące czytelników Francuzów. Nie mamy środków na honoraria literackie i na dziesiątek innych nieodłącznych wydatków, które pozwoliłyby nam rozwinąć skrzydła do lotu. Owo nasze zaś rzekome powodzenie, w tych małych z przynusów granicach, mamy do zawdzięczenia tylko wytrwałości i tylko dwu i półrocznej, nateżonej pracy. « Polonię » utrzymuje przy życiu przedewszystkiem jej punktualność. Ani razu się nie spóźniła, ani razu nie zawiodła, zawsze dotrzymała zobowiązań i stała przekonana tych nawet, którzy dla niej nigdy sentymentów nie żywili. Oparła się, dzięki temu, na gromadzie bezimiennych Rodaków i dzięki tej gromadzie istnieje. Ten wzgląd technicznej natury w dziejach « Polonii » był zasadniczym, bo o ten wzgląd rozbiły się tutaj i rozbijają najlepsze zamysły. Dalej, to nasze rzekome powodzenie mamy do zawdzięczenia zimnej krwi. Na zaczepki, na wszelkie apostrofy, na intrygi, mieliśmy i mamy zawsze pobłażliwe ramiona wzniesione. Złośliwość zapalczywość, wrzask dziennikarski uważamy za broń lichego gatunku. Łączymy ludzi a nie rozdzielamy, skupiamy ich a nie rozpraszamy i dlatego właśnie powiele-

króć razy święcimy to wielkie zadowolenie, że oto wczorajszy nasz przeciwnik, czy tylko niechętny nam jegomość, puka do naszych izdebek, zaciąga się do szeregu naszego. Kapitałem naszym zakładowym była tylko praca i ten kapitał mamy, po dziś dzień, nieroztrwoniony.

Panu Kazimierzowi Bar. W. Wysłanie katalogu przy « Polonii », jako dołącznika, kosztować będzie 200 franków plus podwyższone porto. Sposób przeprowadzenia kontroli przez owego niewiernego Tomasza-kupca, jest bardzo łatwy... Wpuścimy go do drukarni i zezwolimy, aby sam lub jego urzędnik przeprowadził obliczenie numerów wysyłanych. Dziękujemy za łaskawe względy, każdej chwili, o ścisłości tego rachunku wydawniczego pozwalamy się każdemu przekonać.

POUDRE
GERMANDRÉE
Secret de beauté
Pour embellir et soigner la peau adhérence absolue et discrète Parfum idéal
MIGNOT-BOUCHER Parfumeur 19, rue Vivienne PARIS

FOURRURES & PELLETERIES

E. FISCH

48, rue Grenéta — PARIS

Restaurant Moderne

A. MACIEJEWSKI

11 bis, rue des Carmes, Paris.

Wydaje wyborowe śniadania i obiady
Przyjmuje zamówienia na ciasta.

BERNARD RHOT, tailleur

Vêtements sur mesure pour Dames et pour Hommes
12, RUE GÉRANDO, PARIS-9^e — Métro : ANVERS

FUTRA HENRI HUT

66, rue de Provence, 66

PELLETERIES & FOURRURES

Vêtements — Pelisses — Étoles en tous genres

KUNSTLINGER & FERBER

7, rue du Mont-Tabor, 7 — PARIS

ANTIQUITÉS ET OBJETS D'ART

J. BAUER

ACHAT — VENTE — ÉCHANGE
37, rue des Martyrs — PARIS

MAROQUINERIE & BRONZES

PORTE-PLUME «IDEAL», WATERMAN

20, boulevard Montmartre, PARIS

Bronzy do oświetlenia elektrycznego

GAZOWE LAMPY — INSTALLACJE

A. BOUILLON

112, Boulevard de Belleville, 112 — PARIS

L. GUTTMAN

REPARACJE I PRZERABIANIE FUTER

82, rue du Faubourg-Saint-Denis, 82. — Paris.

BRONCHITES
ASTHME · TOUX · CATARRHE
GLOBULES DU D^r DE KORAB
A L'HÉLÉNE DE KORAB
EXPERIMENTES DANS LES HOPITAUX DE PARIS
2 à 4 par jour
CHAPÈS 12, RUE DE LISLY, PARIS

LE PIANISTE VIRTUOSE EDMOND HERTZ

— LEÇONS PARTICULIÈRES —

PRIX DE GUERRE

10, rue Simon-Dereure (Avenue Junot)

DE 8 A 6 HEURES

DENTS SOINS, POSE et REPARATIONS

de SUITE, Broch. gratis et franco.
Louvre Dentaire 73, Rue Rivoli
Face Samaritaine.

◊ FUTRA — WYROBY FUTRZANE ◊

REPARACJE — PRZERÓBK

S. BESTER

◊ 4, rue Richer, 4 — PARIS ◊

MARCELI BARASZ

35, RUE EUGÈNE-CARRIÈRE,
PARIS

wydawnictwo kart
pocztowych, bromo-
wych — studjów akade-
mickich; próby wysyła
za zaliczeniem.

MAGAZYN KUŚNIERSKI

CHARLES

39, rue de Moscou, 39

Pierwszorzędne modele paryskie
Ceny Umiarkowane

BIENENFELD JACQUES

KUPEJE : PERLY, — DROGIE KAMIENIE
— BIŻUTERJE OKAZYJNE —

PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62

Téléph: CENTRAL, 90-10

MADRYD, 11 & 12, Puerta del Sol

WIELKIE ZAKŁADY — OGRODNICZE —

(Właściciel : Edm. DENIZOT)

polecają:

WSZELKIE DRZEWIA OWOCOWE,
OZDOBNE, FORMOWANE, etc.

Cenniki na żądanie darmo i oplatnie

Adres: E. DENIZOT

Grandes Pépinières — MEAUX

(Seine-et-Marne)

Librairie GARNIER Frères

6, Rue des Saints-Pères, Paris (VII^e)

Słownik Francusko-Polski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32^e 2 fr.

Słownik Polsko-Francuski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32^e 2 fr.

Dwa wymienione słowniki, oprawne w jeden tom, w skórę miękką, ciętą. 4 fr. 50 cent.

Wysyła się franko za przekazem pocztowym.
Do nabycia we wszystkich księgarniach i w Administracji « Polonii ».

LE GERANT : P. NEVEU

PARIS. — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES.